

COLLECTION LARGEVISION
dirigée par
Corinne Mongereau et Claude Four

LA DAME BLONDE

*UNE AVENTURE
D'ARSÈNE LUPIN*

MAURICE LEBLANC

LA DAME BLONDE

*UNE AVENTURE
D'ARSÈNE LUPIN*

© Encre Bleue Éditeur, 2014

ISBN : 978-2-84379-609-8

ENCRE BLEUE ÉDITEUR

«*La dame blonde*» fut publié pour la première fois au début du XX^e siècle dans la revue *Je sais tout*, à la demande de l'éditeur Pierre Lafitte.

Maurice Leblanc créa le personnage d'Arsène Lupin (paru pour la première fois dans la nouvelle : «*L'arrestation d'Arsène Lupin*», pour la même revue) afin de rivaliser avec le Sherlock Holmes de Conan Doyle, qui connaissait un vif succès en Angleterre.

I

Le numéro 514 - série 23

Le 8 mars de l'an dernier, M. Gerbois, professeur de mathématiques au lycée de Versailles, dénicha dans le fouillis d'un marchand de bric-à-brac, un petit secrétaire en acajou qui lui plut par la multiplicité de ses tiroirs.

- Voilà bien ce qu'il me faut pour l'anniversaire de Suzanne, pensa-t-il.

Et comme il s'ingéniait, dans la mesure de ses modestes ressources, à faire plaisir à sa fille, il débattit le prix et versa la somme de soixante-cinq francs.

Au moment où il donnait son adresse, un jeune homme, élégant de tournure et de mise, et qui furetait déjà de droite et de gauche, aperçut le meuble et demanda :

- Combien ?
- Il est vendu, répliqua le marchand.
- Ah !... à monsieur peut-être ?

M. Gerbois salua. L'inconnu lui dit :

- J'ignore le prix que vous l'avez payé, monsieur. Je vous en offre le double.

M. Gerbois est un homme entêté, et d'assez mauvais caractère. Il répondit sèchement :

- Je regrette, monsieur, il n'est plus à vendre.

Le jeune homme le regarda fixement, puis tourna sur ses talons sans mot dire, et se retira. Et M. Gerbois fut d'autant plus heureux d'avoir son meuble qu'un de ses semblables l'avait convoité.

Une heure après, on le lui apportait dans la maisonnette qu'il occupe sur la route de Viroflay. Suzanne s'extasia devant son cadeau. Le soir même, elle rangea ses papiers, sa correspondance, ses collections de cartes postales, et quelques souvenirs furtifs qu'elle conservait en l'honneur de son cousin Maxime. Et M. Gerbois s'endormit d'un sommeil léger.

Le lendemain à sept heures et demie, il se rendit au lycée. À dix heures, Suzanne, suivant une habitude quotidienne, l'attendait

à la sortie. Ils s'en revinrent ensemble.

Avant le déjeuner, la jeune fille monta dans sa chambre. Le secrétaire n'y était plus...

Ce qui étonna le juge d'instruction, c'est l'admirable simplicité des moyens employés. En l'absence de Suzanne, et tandis que la bonne faisait son marché, un commissionnaire muni de sa plaque - des voisins la virent - avait arrêté sa charrette devant le jardin qui précède la maison, et sonné par deux fois. Les voisins, ignorant que la bonne était dehors, n'eurent aucun soupçon, de sorte que l'individu effectua sa besogne dans la plus absolue quiétude.

À remarquer ceci : aucune armoire ne fut fracturée, aucune pendule dérangée. Bien plus, le porte-monnaie de Suzanne, quelle avait laissé sur le marbre du secrétaire, se retrouva sur la table voisine avec les pièces d'or qu'il contenait. Le mobile du vol était donc nettement déterminé, ce qui rendait le vol d'autant plus inexplicable, car, enfin, pourquoi courir tant de risques pour un butin si minime ?

Le seul indice que put fournir le professeur

fut l'incident de la veille.

- J'ai eu l'impression, dit-il, que lors de mon refus ce jeune homme avait réprimé un mouvement de contrariété.

On interrogea le marchand, il ne connaissait ni l'un ni l'autre de ces deux messieurs. Quant à l'objet, il l'avait acheté quarante francs, à Chevreuse, dans une vente après décès, et croyait bien l'avoir revendu à sa juste valeur. L'enquête poursuivie n'apprit rien de plus.

Mais, M. Gerbois resta persuadé qu'il avait subi un dommage énorme. Une fortune devait être dissimulée dans le double fond d'un tiroir, et c'était la raison pour laquelle le jeune homme, connaissant la cachette, avait agi avec une telle décision.

- Cette fortune, disait-il à Suzanne, je te l'aurais réservée. Avec une pareille dot, tu pouvais prétendre aux plus hauts partis.

Suzanne, qui bornait ses prétentions à son cousin Maxime, lequel était un parti pitoyable, soupirait amèrement.

Deux mois se passèrent. Et soudain, coup sur coup, les événements les plus graves,

une suite imprévue d'heureuses chances et de catastrophes !

Le premier mai, à cinq heures et demie, M. Gerbois lut dans un journal du soir :

« *Troisième tirage de la loterie des Associations de la Presse. Le numéro 514-série 23 gagne un million...* »

M. Gerbois eut un étourdissement. Les murs vacillèrent devant ses yeux et son cœur cessa de battre. Le numéro 514-série 23, c'était son numéro ! Il l'avait acheté, plutôt pour rendre service à l'un de ses amis, car il ne croyait guère aux faveurs du destin, et voilà qu'il gagnait !

Vite, il tira son calepin. Le numéro 514-série 23 était bien inscrit, pour mémoire, sur la page de garde. Mais le billet ?

Il bondit vers son cabinet de travail pour y chercher la boîte d'enveloppes parmi lesquelles il avait glissé le précieux billet, et dès l'entrée il s'arrêta net, chancelant de nouveau et le cœur contracté : la boîte d'enveloppes ne se trouvait pas là et, chose terrifiante, il se rendait subitement compte qu'il y avait des semaines qu'elle n'était pas là !

- Suzanne ! Suzanne !

Elle arrivait de courses. Elle monta précipitamment. Il balbutia d'une voix étranglée :

- Suzanne... la boîte... la boîte d'enveloppes ?...

- Laquelle ?

- Celle du Louvre... que j'avais rapportée un jeudi... et qui était au bout de cette table.

- Mais rappelle-toi, père... c'est ensemble que nous l'avons rangée...

- Où ? répons ! tu me fais mourir.

- Où ? mais... dans le secrétaire.

- Dans le secrétaire qui a été volé ?

- Oui.

- Dans le secrétaire qui a été volé ! Il répéta ces mots tout bas, avec une sorte d'épouvante. Puis il lui saisit la main, et d'un ton plus bas encore :

- Elle contenait un million, ma fille...

- Ah ! père, pourquoi ne me l'as-tu pas dit ? murmura-t-elle naïvement.

- Un million ! reprit-il, c'était le numéro gagnant des bons de la Presse.

Elle réfléchit et prononça :

- Mais, père, on te le paiera tout de même.

- Pourquoi ? sur quelles preuves ?

- Tu n'en as pas ?

- Si, une, qui était dans la boîte !

- Et alors ?

- Alors, c'est l'autre qui touchera.

- Mais ce serait abominable ! Voyons, père, tu pourras t'y opposer ?

- Est-ce qu'on sait ! est-ce qu'on sait ! cet homme doit être si fort ! Il dispose de telles ressources... Souviens-toi... l'affaire de ce meuble...

Il se releva dans un sursaut d'énergie, et frappant du pied :

- Eh bien non, non, il ne l'aura pas, ce million, il ne l'aura pas ! Pourquoi l'aurait-il ? Après tout, si habile qu'il soit, lui non plus ne peut rien faire. S'il se présente pour toucher, on le coffre !... on le coffre ! Ah ! nous verrons bien, mon bonhomme !

Quelques minutes plus tard, il expédiait cette dépêche :

« *Gouverneur Crédit Foncier, rue Capucines,*

Paris

Suis possesseur du numéro 514-série 23, mets opposition par toutes voies légales à toute réclamation étrangère.

Gerbois. »

Presque en même temps parvenait au Crédit Foncier cet autre télégramme :

« Le numéro 514-série 23 est en ma possession. Arsène Lupin. »

Arsène Lupin prend un avocat pour soutenir ses droits

Chaque fois que j'entreprends de raconter quelqu'une des innombrables aventures dont se compose la vie d'Arsène Lupin, j'éprouve une véritable confusion, tellement il me semble que la plus banale de ces aventures est connue de tous ceux qui vont me lire. De fait, il n'est pas un geste de notre « voleur national », comme on l'a si joliment appelé, qui n'ait été signalé de la façon la plus retentissante, pas un exploit que l'on n'ait étudié sous toutes ses faces, pas un acte qui n'ait été commenté avec

cette abondance de détails que l'on réserve d'ordinaire au récit des actions héroïques.

Qui ne connaît, par exemple, cette étrange histoire de *La Dame blonde*, avec ces épisodes curieux que les reporters intitulaient en gros caractères : « Le numéro 514-série 23 » ! « La tapisserie mystérieuse » ! « Le diamant bleu » !... Quel bruit autour de l'intervention de Sherlock Holmes ! Quel vacarme sur les boulevards, le jour où les camelots vociféraient : « L'arrestation d'Arsène Lupin ! »

Mon excuse, c'est que j'apporte du nouveau : j'apporte le mot de l'énigme. Il reste toujours de l'ombre autour de ces aventures, je la dissipe. Je reproduis des articles lus et relus, je recopie d'anciennes interviews : mais tout cela, je le coordonne, je le classe et je le soumetts à l'exacte vérité. Mon collaborateur, c'est Arsène Lupin dont la complaisance à mon égard est inépuisable. Et c'est aussi, en l'occurrence, l'ineffable Watson, l'ami et le confident de Sherlock Holmes.

On se rappelle le formidable éclat de rire qui accueillit la publication de la double

dépêche. Le nom seul d'Arsène Lupin était un gage d'imprévu, une promesse de divertissement pour la galerie. Et la galerie, c'était le monde entier.

Des recherches opérées aussitôt par le Crédit Foncier, il résulta que le numéro 514-série 23 avait été délivré par l'intermédiaire du Crédit Lyonnais, succursale de Versailles, au commandant d'artillerie Bessy. Or, le commandant était mort d'une chute de cheval, et quelque temps avant sa mort, il avait cédé son billet à un ami.

- Cet ami, c'est moi, affirma M. Gerbois, j'avais avec le commandant des relations suivies, et pour l'obliger, dans un moment de gêne, je lui ai repris ce billet.

- Qu'est-ce qui le prouve ?
- La lettre qu'il m'a écrite à ce sujet.
- Quelle lettre ?
- Une lettre qui était épinglée avec le billet.
- Montrez-la.
- Mais elle se trouvait dans le secrétaire volé !
- Retrouvez-la.

Arsène Lupin la communiqua, lui. Une note insérée par l'*Écho de France* - lequel a l'honneur d'être son organe officiel, et dont il est, paraît-il, un des principaux actionnaires -, une note annonça qu'il remettait entre les mains de M^e Detinan, son avocat-conseil, la lettre que le commandant Bessy lui avait écrite, à lui personnellement.

Toute la presse se rua chez M^e Detinan, député radical influent, homme de haute probité en même temps que d'esprit fin, un peu sceptique, volontiers paradoxal.

M^e Detinan n'avait jamais eu le plaisir de rencontrer Arsène Lupin, mais il venait en effet de recevoir ses instructions, et cela lui semblait la chose au monde la plus délicate que d'être le conseil d'Arsène Lupin !

Il exhiba la lettre du commandant. Elle prouvait bien la cession du billet, mais ne mentionnait pas le nom de l'acquéreur. « Mon cher ami... », disait-elle simplement.

Et Arsène Lupin prétendait à son tour :

- « Mon cher ami », c'est moi.

La nuée des reporters s'abattit immédiatement chez M. Gerbois qui ne

put que répéter :

- « Mon cher ami » n'est autre que moi, Arsène Lupin a volé la lettre avec le billet, puisque c'est lui qui a volé le secrétaire.

- Qu' il le prouve, répliqua Lupin.

Et ce fut un spectacle d'une fantaisie charmante que ce duel public entre les deux possesseurs du numéro 514-série 23, que ces allées et venues des journalistes, que le sang-froid d'Arsène Lupin en face de l'affolement de ce pauvre M. Gerbois. Le malheureux, la presse était remplie de ses lamentations !

- C'est la dot de Suzanne que ce gredin me dérobe !... Je savais bien que le secrétaire contenait un trésor ! s'écriait le professeur...

On avait beau lui objecter que son adversaire, en emportant le meuble, ignorait la présence d'un billet de loterie, et que nul en tout cas ne pouvait prévoir que ce billet gagnerait le gros lot, il gémissait :

- Allons donc, il le savait !... sinon, pourquoi se serait-il donné la peine de prendre ce misérable meuble ?

Arsène Lupin propose une transaction à M. Gerbois

Mais le douzième jour, M. Gerbois reçut d'Arsène Lupin une lettre assez inquiétante :

« Monsieur, la galerie s'amuse à nos dépens. N'estimez-vous pas le moment venu d'être sérieux ? J'y suis, pour ma part, fermement résolu.

La situation est nette, je possède un billet que je n'ai pas le droit de toucher, et vous avez le droit de toucher un billet que vous ne possédez pas. Donc nous ne pouvons rien l'un sans l'autre.

Or, ni vous ne consentiriez à me céder votre droit, ni moi à vous céder mon billet. Que faire ?

Je ne vois qu'un moyen, séparons. Un demi-million pour vous, un demi-million pour moi. N'est-ce pas équitable ? Et ce jugement de Salomon ne satisfait-il pas à ce besoin de justice qui est en chacun de nous ?

Solution juste, mais solution immédiate. Ce n'est pas une offre que vous avez le loisir

de discuter, mais une nécessité à laquelle les circonstances vous contraignent à vous plier. Je vous donne trois jours pour réfléchir. Vendredi matin, j'aime à croire que je lirai, dans les petites annonces de l'Écho de France, une note discrète adressée à M. Ars. Lup. et contenant, en termes voilés, votre adhésion pure et simple au pacte que je vous propose. Moyennant quoi, vous rentrez en possession immédiate du billet et touchez le million - quitte à me remettre cinq cent mille francs par la voie que je vous indiquerai ultérieurement.

En cas de refus, j'ai pris mes dispositions pour que le résultat soit identique, mais, outre les ennuis très graves que vous causerait une telle obstination, vous auriez à subir une retenue de vingt-cinq mille francs pour frais supplémentaires.

Veillez agréer, etc. »

Exaspéré, M. Gerbois commit la faute énorme de montrer cette lettre et d'en laisser prendre copie. Son indignation le poussait à toutes les sottises.

- Rien ! Il n'aura rien ! s'écria-t-il devant l'assemblée des reporters. Partager ce qui

m'appartient ? Jamais. Qu'il déchire son billet, s'il le veut !

- Cependant cinq cent mille francs valent mieux que rien.

- Il ne s'agit pas de cela, mais de mon droit, et ce droit je l'établirai devant les tribunaux.

- Attaquer Arsène Lupin ? ce serait drôle.

- Non, mais le Crédit Foncier. Il doit me délivrer le million.

- Contre le dépôt du billet ou du moins contre la preuve que vous l'avez acheté.

- La preuve existe, puisque Arsène Lupin avoue qu'il a volé le secrétaire.

- La parole d'Arsène Lupin suffira-t-elle aux tribunaux ?

- N'importe ! je poursuis.

La galerie trépignait de joie. Des paris furent engagés, les uns tenant que Lupin réduirait M. Gerbois, les autres qu'il en serait pour ses menaces. Et l'on éprouvait une sorte d'appréhension, tellement les forces étaient inégales entre les deux adversaires, l'un si rude dans son assaut, l'autre effaré